

Świderek, Anna

La légende des Hyperboréens chez Callimaque

The Journal of Juristic Papyrology 4, 341-347

1950

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

LA LÉGENDE DES HYPERBORÉENS CHEZ CALLIMAQUE

Dans l'hymne sur Délos (IV) Callimaque raconte la version délienne de la légende des Hyperboréens (vv. 281—299). Il commence (vv. 284—290) par l'énumération des stations géographiques de la route traversée par les dons des Hyperboréens, envoyés tous les ans à Délos. Après Dodone il insère un mystérieux *ἱερὸν ἄστυ* (v. 287) inconnu d'ailleurs. Ensuite (vv. 291—295) le poète raconte que pour la première fois les dons des Arimaspéens (sur l'identification des Arimaspéens et Hyperboréens v. Antimaque frg. 103 Wyss) furent apportés à Délos par les trois filles de Boréas : Oupis, Loxo et Ecaergé. Elles vinrent avec une escorte des plus vaillants jeunes gens — mais personne ne retourna à la maison, cependant la mémoire de leur arrivée vit toujours parmi les Déliens. Les vers 296—299 décrivent la coutume délienne, d'après laquelle les jeunes filles offrent à la mémoire des messagers hyperboréens leurs cheveux et les jeunes garçons le premier duvet de leurs barbes.

Le volume XIX de Papyrus d'Oxyrhynchos (No. 2214¹) nous apporte un nouveau fragment des *Aitia* de Callimaque, malheureusement très endommagé. Son sujet est aussi la légende des Hyperboréens. Au début de ce fragment il s'agit de nouveau des dons des Hyperboréens envoyés à Délos. La mention d'Ilion et d'Antiope (v. 20) semble être une comparaison quelconque. A la fin du fragment on voit qu'un crime fut commis à cause d'une curiosité ou de quelque passion (v. 26: ὄθμ]ατι λιχνο[τά]τωφ, v. 29: ἀναιδέος ὄθμ]α]τος ἄλκα[ρ]).

Les légendes des Hyperboréens sont nombreuses et on les rencontre dans des différentes localités du monde antique. Callimaque ne s'occupe que de la tradition délienne. La première mention de cette tradition se trouve dans l'hymne homérique sur Apollon (v. 157 et suivants), ensuite elle est racontée en détail par Hérodote IV 33—35 et mentionnée par Pausanias V 7,7. Les autres

¹ Voir aussi: Callimachus, edidit Rudolfus Pfeiffer, Oxford 1949, frg. 186.

auteurs, comme par exemple Hécatee d'Abdère, parlent tout au plus de l'amitié existante parmi les Déliens et les Hyperboréens². Il faut signaler encore Euphorion frg. 103 chez Powell et Apollodore I 4, 5.

Dans l'hymne homérique sur Apollon on ne trouve que la mention des chants sacrés, par lesquels on célébrait des femmes et des hommes anciens.

Hérodote commence par l'énumération des stations géographiques de la route traversée par les dons des Hyperboréens. Il nomme les Scythes comme les premiers intermédiaires, ensuite, comme les premiers des Grecs — les habitants de Dodone. Il ne connaît pas du tout l'ἱερὸν ἄστρυ de Callimaque. D'Eubée les dons sont transportés à Ténédos, d'où on les envoie à Délos. Ensuite, en expliquant pourquoi les dons sont transportés de cette manière, il raconte que pour la première fois les dons des Hyperboréens furent apportés à Délos par Laodicé et Hyperoché, qui vinrent avec une escorte de cinq adolescents. Aucun d'eux ne retourna dans son pays et depuis lors les Hyperboréens envoient leurs dons par une route indirecte. Cependant à Délos les jeunes filles et les jeunes garçons avant de se marier offrent leurs cheveux sur le tombeau (στῆμα) des Hyperboréens. Ce tombeau se trouve à droite de l'Artémision.

Bien avant l'arrivée de Laodicé et Hyperoché vinrent à Délos Oupis et Argé, apportant la rançon pour Eileithyia (en rapport avec la naissance d'Apollon). Elles arrivèrent en compagnie des dieux et on les honore d'une autre manière: les femmes chantent des chants sacrés, composés par Olène de Lycie (il a composé aussi d'autres chants déliens), ensuite on leur fait un sacrifice et on en répand la cendre sur leur tombeau (θύκη), qui se trouve derrière l'Artémision.

Pausanias V 7, 7 raconte qu'Olène de Lycie a composé un hymne célébrant l'arrivée de l'Hyperboréenne Achaiia à Délos, tandis que Mélanôpos de Cyrène est l'auteur d'un hymne en honneur des Hyperboréennes Opis et Ecaergé, qui vinrent à Délos encore avant l'arrivée d'Achaiia.

Pausanias I 18, 5 mentionne aussi qu'Eileithyia arriva à Délos du pays des Hyperboréens pour aider Lètô pendant la naissance

² K. Müller, *Fragmenta Historicorum Graecorum*, vol. II p. 386, Hécataios d'Abdère, frg. 2.

d'Apollon. Les Déliens l'honorèrent d'une offrande accompagnée par des chants composés par Olène³.

Le trait caractéristique de ces deux versions (d'Hérodote et de Pausanias) est que les deux auteurs se réfèrent aux chants sacrés déliens attribués à Olène (Pausanias ajoute encore le nom de Mélanôpos inconnu d'ailleurs). Callimaque mentionne aussi Olène dans l'hymne quatrième dans un des vers qui suivent la narration de la légende des Hyperboréens⁴.

Il faut aussi souligner une grande similarité entre la version d'Hérodote et celle du quatrième hymne de Callimaque. Il y a seulement deux différences essentielles: 1) Callimaque passe sous silence l'arrivée de Laodicé et Hyperoché en assignant leur rôle à Oupis, Ecaergé (cette dernière probablement au lieu d'Argé, voir Paus. V 7, 7) et Loxo inconnue d'ailleurs⁵, 2) Callimaque commence l'énumération des stations géographiques par Dodone, en ajoutant après celle-ci le mystérieux *ἱερὸν ἄστν*.

En considérant ces différences il faut conclure que ce n'était pas Hérodote, qui était ici la source de Callimaque et cependant la structure de la narration chez l'historien et chez le poète est d'une similarité frappante⁶. Dans la narration de chacun d'eux

³ Voir aussi Paus. VIII 21, 3.

⁴ H. IV vv. 304—305: οἱ μὲν ὑπασίδουσι νόμον Λυκίῳ γέροντος,
ὃν τοι ἀπὸ Ξάνθοιο θεοπρόπος ἤγαγεν Ὀλίην...

⁵ Loxo est nommée aussi, probablement d'après Callimaque, par Nonnos dans les *Dionysiaques* VII 89; *Etymologicum Magnum* 641, 57.

⁶ Voir par exemple:

Hérod. IV 33:

...ἰερὰ ἐνδεδεμένα ἐν καλάμῃ πυρῶν...

IV 33:

ἐνθεῦτεν δὲ... πρώτους Δαδωναίους

Ἑλλήνων δέκεσθαι

IV 33:

ἐπεὶ δὲ τοῖσι Ὑπερβορείοισι τοὺς ἀπο-
πεμφθέντας ὁπίσω οὐκ ἀπονοστήσειν...

IV 34:

τῆσι δὲ παρθένοισι ταύτῃσι τῆσι ἐξ
Ὑπερβορέων τελευτησάσῃσι ἐν Δήλῳ
κείρονται καὶ αἱ κοῦραι καὶ οἱ παῖδες
οἱ Δηλίων· αἱ μὲν πρὸ γάμου πλό-
καμον ἀποταμνόμεναι καὶ περὶ ἄτρακ-
τον εἰλίξασαι ἐπὶ τὸ σῆμα τιθεῖσι....
ὅσοι δὲ παῖδες τῶν Δηλίων περὶ χλόην
τινὰ εἰλίξαντες τῶν τριχῶν προτιθεῖσι
καὶ οὗτοι ἐπὶ τὸ σῆμα.

Call. h. IV 283-4:

οἱ μὲν τοι καλάμην τε καὶ ἱερὰ δρᾶ-
γματα πρώτοι ἀσταχῶν φορέουσιν...

h. IV 284-5:

ἃ Δαδώνηθι Πελασγοί..

...πολὸν πρώτιστα δέχονται

h. IV 294:

...οὐδ' οἱ γε παλιμπετές οἴκαδ' ἴκοντο

h. IV 296—299:

ἦ τοι Δηλιάδες μὲν, ὅτ' εὐήχης ἠμέναιος
ἦθεα κουράων μορμυρόσσειται, ἤλικα
[χαίτην
παρθενικαῖς, παῖδες δὲ θέρος τὸ πρῶ-
τον ἰούλων
ἄρσενες ἠιθέοισιν ἀπαρχόμενοι φο-
ρέουσιν.

on peut discerner les trois parties essentielles : I) les stations géographiques de la route traversée par les dons des Hyperboréens ; II) l'arrivée à Délos des jeunes filles avec l'escorte des adolescents et leur mort, qui semble être également mystérieuse pour Callimaque, comme elle était aussi pour Hérodote — chacun d'eux dit seulement que les messagers des Hyperboréens ne sont pas revenus dans leur pays ; III) la coutume délienne de l'offrande des cheveux qui se rattache à la mort des messagers.

Dans la version de Pausanias c'est la convergence des noms avec ceux cités par Callimaque (outre le nom de Loxo qui se trouve seulement chez Callimaque), qui est intéressante.

Il me semble que les similarités et les divergences, qu'on peut trouver dans les versions de ces trois auteurs, permettent de supposer que tous les trois ont puisé les sujets de leurs narrations aux chants sacrés d'Olène. Callimaque et Hérodote ont même peut-être conservé la structure d'un de ces chants.

Quel était alors le sujet de la narration des *Aitia* et pourquoi Callimaque s'occupe deux fois du même thème ?

Dans les oeuvres de Callimaque connues jusqu'ici on rencontre quelquefois des mentions de légendes, racontées en détail ailleurs. Un exemple caractéristique de ce genre présente la légende de Branchos, racontée dans les *Melê* et mentionnée de nouveau dans les *Iambes*⁷. De même Callimaque revient à l'histoire de Theiodamas et Hércule (*H.* III v. 161 et Pf. 24—25)⁸ et à l'histoire de Lygdamis (Pf. 75 v. 23) racontée déjà dans l'*hymne* III (vv. 251—258)⁹. Intéressante est aussi la comparaison de *Diegeseis* col. II

⁷ Voir *Iambus* IV (Pf. 194) vv. 28—31. Il semble pourtant, que Callimaque dans les *Iambes* retourne seulement à la personne de Branchos, mais l'histoire qu'il raconte est chaque fois autre.

⁸ Pf.=Callimachus, edidit. R. Pfeiffer vol. I: *Fragments*, Oxford 1949.

⁹ La mention de Theiodamas semble témoigner que l'*hymne* sur Artémis était écrit après les *Aitia*, parcequ'on ne peut pas autrement expliquer cette allusion à une légende locale et inconnue, qui devait rester tout à fait obscure pour le lecteur, s'il n'a pas lu avant l'histoire complète. Le même raisonnement s'applique aussi à l'histoire de Lygdamis (les luttes avec les Gaulois sont un fait historique, le nom de Lygdamis est mentionné quelques fois, Hésychius nous informe qu'il a brûlé le temple d'Ephèse (Hésych. s. v. Λύγδαμις), Strabon (I 3, 21 p. 61) parle de sa défaite et de sa mort, mais on ne trouve nulle part l'élément arétalogique, qui est connu seulement par Callimaque) le résultat est cependant contraire: c'est l'*hymne* IV qui semble avoir précédé les *Aitia*. On ne peut pas expliquer cette contradiction apparente sans accepter la double rédaction des *Aitia*.

v. 10—28 (ad Pf. 86) avec les vers 34 et suivants de Pf. 194. L'*aition* deuxième (ou premier) du livre quatrième des *Aitia* c'est la narration de la légende, qui explique la coutume de la daphnéphorie delphique. Le contenu de l'*aition* en question semble avoir été dans ses traits essentiels le même que ce de Théopompe frg. 80 chez F. Jacoby¹⁰. Dans les *Iambes*¹¹ Callimaque raconte de nouveau la coutume delphique, il n'explique pas pourtant sa cause — ce n'était pas nécessaire, puisqu'il avait déjà raconté l'histoire complète dans les *Aitia*.

On voit donc, que quoique notre poète aimât à mentionner les histoires racontées par lui-même ailleurs, il évitait de se répéter: il semble qu'on peut presque toujours en lisant une mention obscure d'une légende tout à fait inconnue supposer une narration antérieure et plus complète¹².

La légende des Hyperboréens nous offre un exemple unique d'un même sujet raconté deux fois en détail. La narration de l'*hymne* IV n'a rien d'obscur. Elle donne l'*aition* d'une coutume délienne, le même, que connaissait déjà Hérodote. La situation est tout autre que dans le cas le plus rapproché, celui de la daphnéphorie delphique.

Il est impossible de s'imaginer, que Callimaque revenant au thème antérieurement développé, ait présenté en détail une deuxième fois une coutume, même la plus intéressante et son

¹⁰ Théopompe, *Die Fragmente der griechischen Historiker* von F. Jacoby, No. 115 frg. 80: διὰ μέσων δὲ τῶν Τεμπῶν ὁ Πηγηῖός ποταμὸς ἔρχεται... ἐν ταύτῃ τοῖ φασὶ παῖδες Θετταλῶν καὶ τὸν Ἀπόλλωνα τὸν Πύθιον καθήρασθαι κατὰ πρόσταγμα τοῦ Διός, ὅτε τὸν Πύθωνα τὸν δράκοντα κατετόξευσε... στεφανωσάμενον οὖν ἐκ ταύτης τῆς δάφνης τῆς Τεμπικῆς καὶ λαβόντα κλάδον ἐς τὴν δεξιὰν χεῖρα ἐκ τῆς αὐτῆς δάφνης ἐλθεῖν ἐς Δελφούς... καὶ ἔτι καὶ νῦν δι' ἔτους ἐνάτου οἱ Δελφοὶ παῖδες εὐγενεῖς πέμποσι καὶ ἀρχιθέωρον ἓνα σφῶν αὐτῶν. οἱ δὲ παραγενόμενοι καὶ μεγαλοπρεπῶς θύσαντες ἐν τοῖς Τέμπεισι ἀπῆλθον ἀπὸ τῆς αὐτῆς δάφνης διαπλέξαντες... καὶ τὴν ὁδὸν ἐκείνην ἔρχονται ἢ καλεῖται μὲν Πυθιάς, φέρει δὲ διὰ Θετταλίας κτλ. Voir *Diegesis* col. II v. 23—28 (ad Pf. 86).

¹¹ Pf. 194 (*Iambus* IV) vv. 34—36: οἱ Δωριεῖς δὲ Τεμπόθεν με (sc. ἐλαίαν) τέμνουσιν ὁρέων ἀπ' ἄκρων καὶ φέρουσιν ἐς Δελφούς, ἐπὶν τὰ τῶπόλλωνος ἔρ' ἀγινῆται.

¹² Dans l'*hymne* II Callimaque en décrivant les premiers Carnées mentionne dans les vers 91—92 une légende locale cyrénaïque inconnue d'ailleurs — celle de la lutte de la nymphe Cyrène avec un lion sur la montagne Myrtousse. Déjà Studniczka a remarqué (Roscher's *Lexicon der gr. u. r. Myth.* II 1720) que cette mention semble indiquer une complète narration antérieure de la même légende, probablement racontée par Callimaque lui-même (voir Pf. 671, 716).

aition, et qu'il ait suivi de si près le schéma d'Hérodote. La narration de l'hymne IV par sa structure même exclue la possibilité d'une rédaction antérieure¹³.

Il faut alors supposer que la narration des *Aitia* raconte une autre légende de la tradition hyperboréenne, ou bien que Callimaque revient encore une fois au thème apparemment épuisé pour y ajouter un détail essentiel, qui lui était inconnu dans le temps où il écrivait l'hymne sur Délos¹⁴.

Pour la première hypothèse on ne peut trouver aucun appui dans le fragment d'Oxyrhynchos. Au contraire: tout semble indiquer que Callimaque parlait ici de nouveau des dons des Hyperboréens et de la mort prématurée des messagers lointains¹⁵. Quel était donc ce détail nouveau qui valait la peine d'être inséré dans une nouvelle composition de cette légende?

En examinant de près la narration de l'hymne IV on aperçoit qu'elle n'est pas si complète, comme elle en a l'air. Pourquoi et comment sont morts les messagers des Hyperboréens et quel était le rapport entre leur mort mystérieuse et la coutume délienne?

On chantait à Délos des chants sacrés, attribués aux poètes mythiques. Ils racontaient que des messagers d'un peuple lointain ont débarqué une fois sur l'île sainte d'Apollon. Leurs noms changeaient et le sort était obscur. On savait seulement qu'ils ont tous trouvé la mort à Délos — on montrait même leurs tombeaux — près de l'Artémision, où les Déliens leur faisaient des offrandes (expiatoires?)¹⁶. On voulait s'expliquer les offrandes, on voulait savoir plus de détails sur la mort mystérieuse des Hyperboréens. Les versions d'Hérodote, de Pausanias et celle du quatrième hymne de Callimaque semblent indiquer que les vieux chants d'Olène ne connaissaient pas une telle explication. Elle fut probablement ajoutée beaucoup plus tard et peut-être pas en

¹³ Il est bien de se rappeler que l'hymne IV était évidemment écrit peu après l'an 277 (la défaite des Gaulois aux Delphes), il semble donc naturel, qu'il doit être antérieur aux *Aitia*.

¹⁴ Il ne faut pas oublier aussi que la composition d'une narration élégiaque diffère considérablement de celle d'une version épique.

¹⁵ R. Pfeiffer (ad frg. 186 v. 3 et suiv.) suppose que Callimaque parlait ici aussi des tablettes sacrées (v. 4: *δια πέτρων*) apportées avec les autres dons par les Hyperboréens (voir Pseudo-Platon, *Axiochus* 371 A).

¹⁶ Le rapport avec le culte d'Artémis est témoigné non seulement par le voisinage des tombeaux au temple d'Artémis, mais aussi par les noms des messagers, voir L. Preller — C. Robert, *Griechische Mythologie* I p. 299.

une seule version. Un fragment d'Euphorion (103 Powell, voir aussi Apollod. I 4, 5) nous a conservé un essai d'explication suivante: Orion viola Oupis et fut tué par Artémis vengeresse — nous avons ici une contamination explicite de la légende des Hyperboréens avec la version délienne d'Orion, connue déjà de l'Odyssée¹⁷. Il est peu probable qu'Euphorion lui-même ait créé cette explication — il l'a plutôt puisé à une source locale, ou bien à un certain poète alexandrin — et précisément chez Callimaque.

L'histoire d'Orion et d'Oupis aurait donc constitué le sujet de la narration de Pf. 186 (Pap. Oxy. 2214)¹⁸. Les noms changeaient cependant et on ne peut pas exclure la possibilité, que les versions de la catastrophe finale changeassent aussi. Pourtant, si Callimaque a même élu une autre version, que celle d'Euphorion, elle devait être d'un type analogue, comme en témoignent les vers 26: ὄθμ]ατι λιχνο[τά]τω et 29: ἀναιδέος ὄθμ[α]τος ἄλλα[ρ].

[Varsovie]

Anna Świderek

¹⁷ L'Odyssée, V 121—124 ὡς μὲν ὅτ' Ὀρίων' ἔλετο ῥοδοδάκτυλος Ἥώς, τόφρα οἱ ἠγάασθε θεοὶ βεῖα ζῶοντες, ἕως μιν ἐν Ὀρτυγίῃ χρυσόθρονος Ἄρτεμις ἀγνή οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχομένη κατέπεφνε. (Ortygie fut ensuite identifiée avec Délos).

¹⁸ C'était déjà la supposition du premier éditeur, Lobel. Voir Apollodore I 4, 5: ὁ δ' Ὀρίων... ὡς δέ τινες (il ne pense pas alors seulement à Euphorion), βιαζόμενος Ὀπιν μίαν τῶν ἐξ Ὑπερβορέων παραγινόμενων παρθένων ὑπ' Ἀρτέμιδος ἐτοξέυθη. Mais voir aussi le vase de Vulci, *Annali d. Ist.* 1833, Table 3 (Amazon Loxias).